

# le dit de la chute

*tombeau de jack kerouac*

*jazz poem*

*de*

**enzo cormann** (*texte, voix*)

**jean-marie machado** (*musiques, piano*)

**jean-marc padovani** (*musiques, saxophone tenor et soprano*)

Père fondateur et "writing hero" de la beat generation, farouche partisan d'une écriture *spontanée*, libérée des carcans de l'académisme, Jack Kerouac (1922-1969) a consacré la plus grande part de son oeuvre à chroniquer sa propre existence, écartelée entre la tentation de la sainteté et la fascination pour la déchéance. Fêru de culture bouddhique et praticien assidu de la méditation, ce contemplatif errant a composé de nombreux poèmes en marge de ses écrits romanesques.

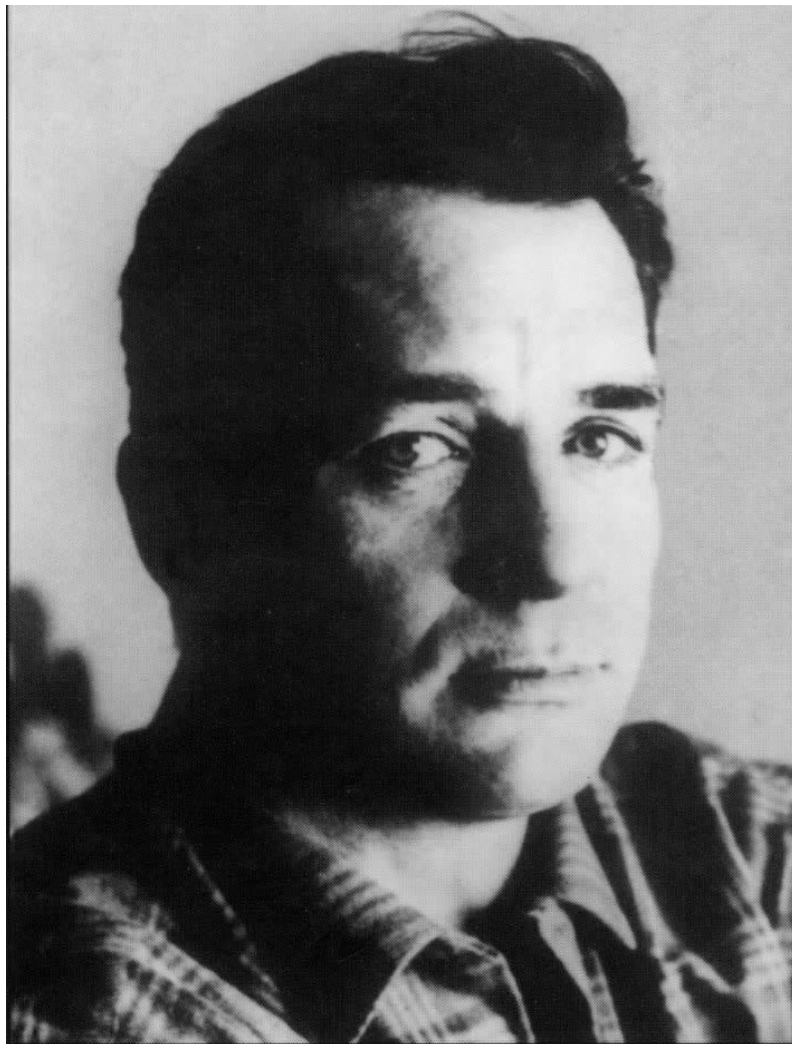
Fervent admirateur des grandes figures de la scène jazzistique américaine des années cinquante, l'auteur de *Sur la route* a souvent relaté dans ses récits les soirées passées à boire et à écouter de la musique dans les clubs de la 52<sup>e</sup>. On sait moins qu'il aimait à grimper sur l'estrade pour interpréter ses poèmes (parfois même les improviser) en compagnie de ses musiciens préférés. Quelques rares enregistrements ont conservé la trace de ces fins de soirées homériques. D'autres ont été réalisés en studio, avec des artistes tels que Steve Allen, Al Cohn, Zoot Sims...



En 1957, Max Gordon, propriétaire du fameux "Village Vanguard", impressionné par sa réputation de lecteur, signa à Kerouac un engagement de plusieurs semaines. Entrant soûl chaque soir en scène, afin d'anesthésier son trac, Jack en vint à redouter ces lectures publiques,

saluées de sifflets et de ricanements. Pour tâcher de reconquérir un public hostile, il lut des textes d'Allen Ginsberg et de Gregory Corso, des prières, des mantras, improvisa des sermons bouddhiques ou des éloges à l'œuvre de Thoreau ou de Joyce... Rien n'y fit : les new-yorkais branchés venaient contempler la déchéance de l'homme qui s'était fixé pour programme essentiel d'habiter "l'Amérique comme poème, au lieu de l'Amérique comme endroit où se débattre et suer".

Ce pathétique épisode de la vie tumultueuse de Jack Kerouac fournit le cadre et le point de départ du "Dit de la Chute", qui tire son titre d'un passage des "Anges de la désolation", roman-récit de 1965 : "Quelle est la Lumière qui nous pousse – La Lumière de la *Chute* – Les Anges sont encore en train de *Chuter* – Une explication de ce genre, pas vraiment le genre de truc pour un séminaire à New-York University, m'a permis de tenir pour que je puisse *chuter* avec l'homme, avec Lucifer, jusqu'à l'idéal excentrique de l'humilité de Bouddha – (Après tout, pourquoi Kafka a-t-il écrit qu'il était un Insecte aussi gros) –" (p 326, dans la trad. française de Pierre Guglielmina, Denoël, 1998.)



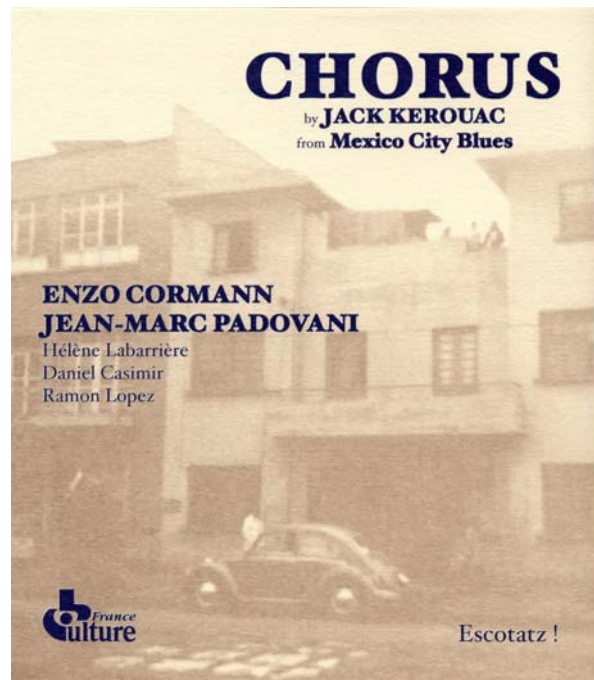
## *De la mise en scène à la mise à nu*

*Créé au Théâtre d'Auxerre (qui en était le commanditaire), puis représenté à la Maison de la Poésie/Théâtre Molière, à Paris, du 15 septembre au 15 octobre 2004, "le dit de la chute / tombeau de Jack Kerouac" a d'abord été conçu et réalisé comme un ouvrage dramatique musical, dans une mise en scène de Michel Didym. Enzo Cormann incarnait Kerouac dans sa loge et sur la scène du Village Vanguard, en compagnie de Jean-Marie Machado et de Jean-Marc Padovani, dans le rôle des musiciens qui accompagnaient parfois le poète dans ses lectures publiques.*

*Après une cinquantaine de représentations (dont une vingtaine dans divers festivals et scènes nationales), le trio d'auteurs/interprètes a décidé de proposer l'ouvrage dans une version "oratorio", émancipée des contraintes de la scène théâtrale, et rendu à la seule confrontation du texte et de la musique. Le "dit" retrouve donc sa nature première et ses auteurs forment le vœu qu'il se rende du même coup accessible à des scènes plus spécifiquement poétiques ou musicales jusqu'alors empêchées par leur architecture ou leurs moyens financiers d'accueillir dans de bonnes conditions sa représentation théâtrale.*

*Piano, saxophone et voix, conjoignent désormais leurs langues respectives dans une mise à nu de ce "dit" façonné en jazz poem.*

Enzo Cormann, Jean-Marc Padovani, et Jean-Marie Machado se sont déjà plusieurs fois retrouvés autour de l'œuvre de Jack Kerouac (Festival "Les langagières", 1998. France Culture 1999.) – ce dont témoignent trois CD édités par le label Escotatz!, en 2000 et 2002 : "**Chorus**" (voix et quartet de jazz) d'après Mexico City Blues; "**Mer**" (voix et piano), d'après le poème homonyme sous-titré "bruits de l'océan Pacifique à Big Sur, Californie"; "**Le dit de la Chute, tombeau de Jack Kerouac**", a été édité à l'occasion de la présentation de l'ouvrage à la Maison de la Poésie, à Paris, du 15 septembre au 15 octobre 2004.



« Chorus », de Jack Kerouac, Cormann/Padovani  
Escotatz!, 2001

Ange tutélaire et "writing hero" de la beat generation, farouche partisan d'une écriture *spontanée*, libérée des carcans de l'académisme, Jack Kerouac (1922-1969) a consacré la plus grande part de son oeuvre à chroniquer sa propre existence, écartelée entre la tentation de la sainteté et la fascination pour la déchéance. Fêru de culture bouddhique et praticien assidu de la méditation, ce contemplatif errant a composé de nombreux poèmes en marge de ses écrits romanesques, parmi lesquels les 242 "chorus", écrits à Mexico durant l'été 1955, et réunis sous le titre de Mexico city blues.

"Je veux être considéré comme un poète de jazz  
soufflant un long blues au cours d'une jam-session  
un dimanche après-midi. Je prends 242 chorus;  
mes idées varient et parfois roulent  
de chorus à chorus ou du milieu  
d'un chorus jusqu'au milieu du chorus suivant." (JK)

Traduction : Pierre Joris.

Interprètes : Enzo Cormann (voix), Jean-Marc Padovani (st, ss), Bruno Casimir (tb), Hélène Labarrière (b), Ramon Lopez (dms, perc.)

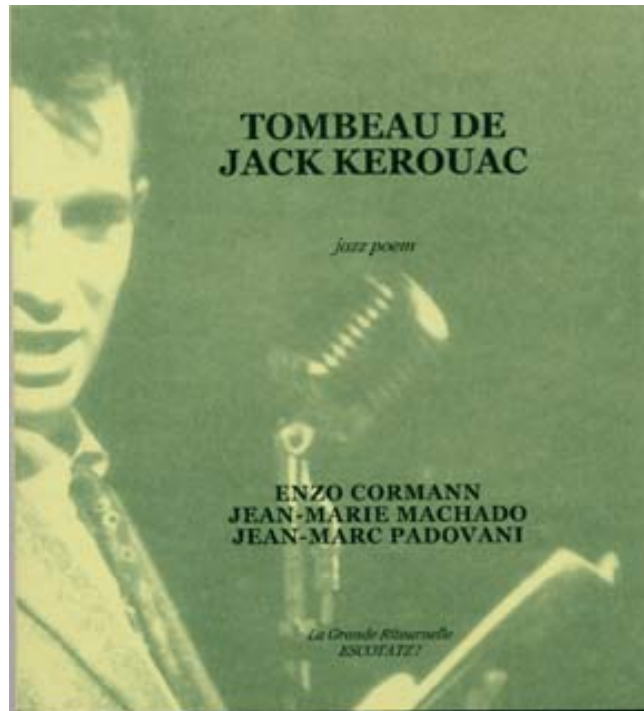
Réalisation : Jacques Taroni.



« Mer », de Jack Kerouac, Cormann/Machado  
Escotatz!, 2002

"La Mer - Bruits de l'océan Pacifique à Big Sur ", a été publié en annexe au roman "Big Sur", paru en 1962, qui relate le bref séjour de Jack Kerouac dans le chalet de bord de mer que Gregory Corso avait mis à sa disposition pour l'aider à se remettre d'un grave épisode dépressif. Après quelques jours de bonheur passés dans la plus grande solitude à se retremper dans la nature en transcrivant les bruits de l'océan Pacifique, Kerouac est à nouveau terrassé par le désespoir.

"Tous les soirs, vers huit heures, après souper, j'enfilais mon grand suroît, je prenais le crayon, le carnet et la lampe, je partais sur le sentier (...) et j'allais sous le pont gigantesque, mon regard perçant les ténèbres brumeuses qui s'étendaient devant moi, jusqu'aux gueules blanches de l'océan qui montaient dans ma direction. (...) Je marchais, enjambais le ruisseau et j'allais dans mon coin, près de la falaise, non loin d'une caverne, et je restai là, assis comme un idiot, dans le noir, notant le bruit des vagues sur les pages de mon carnet (...) dont je voyais la blancheur dans le noir et sur lequel je gribouillais sans le secours de ma lampe. (...) Et je reste tout bonnement assis, écoutant parler les vagues qui vont et viennent sur le sable, sur des tons de voix différents : <<Ka bloom, kerplosh, ah ropey otter, sois bernaclé, craouch, les anges sont-ils cordés dans toute la mer ?>>, etc. (...) Je notais ces fantastiques insanités - je sentais qu'il fallait que je le fasse puisque James Joyce n'était plus là pour le faire. (...) Cette solitude morne, terrible, au milieu de ces rugissements, n'est pas à la portée de n'importe qui, je vous le dis. (...) Et pourtant je m'y rends toutes les nuits, bien que je n'en éprouve pas la moindre envie, c'est un devoir (c'est sans doute ce qui m'a fait perdre la raison), et j'écris les bruits de la mer et tout ce poème insensé : *La Mer*. "



"Tombeau de Jack Kerouac" d'après "le dit de la chute"  
Cormann/Machado/Padovani, Escotatz!, 2004

"Instantané béat de la béance, quand les pieds de l'ivrogne s'enfoncent dans l'écoeurante moelleur de l'univers sensible, désespérément administré par des personnalités remarquables et bienséantes.

(Longs professeurs beigeasses, devisant en latin dans les coulisses du savoir : "Odi profanum vulgus, pas vous ? - Ex nihilo, nihil, mon cher. Abyssus abyssum invocat.")

L'ivrogne, donc, s'engouffre dans la gueule béante du monstre pseudo-marin : je-Jonas couac-Kerouac englouti, baleiné, avant qu'à jeun craché sur le caillou brûlant de l'iniquité.

Cramponne l'arbre sec, Jack ! Crampe la main de Dieu ! - Petit crampon d'ivrogne bougre, lâché dans la nature hostile des buveurs d'eau.

Récite voir tes petits poèmes payants villagevanguardisés en contrepartie desquels les vigneron portugais te pisseront ce porto délectable (ou non délectable...), ce vin famarieux de stupeur, d'impuissance et d'oubli.

Cueille donc les clabaudages de tes fans, les feulements estomaqués de la critique défaite.

Goûte à la joie mauvaise de la revanche, amigo.

Traîne, strophe après strophe, tes détracteurs dans la boue rimbaldienne et - "tiens le pas gagné !"

(De quoi vous rembourser une vie d'homme, et quelque dix mille feuillets dactylographiés.)" (*extrait du texte*)

*Un parcours sensible dans l'ouvrage, assemblage d'instant, laissant ici à la seule musique, là au texte isolé, et parfois à des enregistrements du trio en studio, le soin de témoigner de l'esprit de ce jazz poem. On trouvera par ailleurs dans le livret le texte intégral du "Dit de la chute".*